



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La colonisation des corps : de l'Indochine au Viet Nam / sous la direction de François Guillemot et d'Agathe Larcher-Goscha
éd. Vendémiaire, 2014
cote : 60.092

L'histoire du corps apparaît comme un nouveau champ d'études historiques et sociologique. Ce livre, avec ses quatorze auteurs, traite des représentations vietnamiennes du corps, fixées par la doctrine confucéenne et la médecine traditionnelle, mais concurrencées par la diffusion des concepts occidentaux vus comme modernistes, puis mises à mal avec la guerre contre les Français et les Américains. On voit ici le choc de la rencontre entre deux mondes différents, chacun organisé suivant ses codes et ses certitudes : le corps au Vietnam ne représente pas seulement un individu, mais bien toute la lignée des ancêtres.

On pourrait reprocher évidemment à cet ouvrage d'être de caractère historique, sans se préoccuper du contemporain. Les effets de la colonisation française sont évoqués, pas celle des autres acteurs de la région. On pourrait évidemment parler également de l'asservissement du corps des jeunes filles dans les usines textiles contrôlées par les capitalistes chinois, ou de la colonisation vietnamienne actuelle sur le Cambodge et de ses conséquences. Ce n'était pas le but de cet ouvrage.

Sont exposés les efforts des Français pour s'intégrer à leur nouveau pays, leur acceptation, ou non, de ses modes de vie, de son alimentation, de ses fièvres et de ses maladies. Et les désirs d'émancipation de jeunes Vietnamiens, pour qui la modernisation laisse une chance de s'écarter de leur société confucéenne rigide, qui promeut une éthique de retenue et de modestie devant les ancêtres et les aînés.

Les rites funéraires rendus aux ancêtres pour leur montrer que, si on les a toujours respectés au long de leur vie, leurs descendants continuent à le faire après leur décès, rythment la vie de tous les jours. Les morts qui n'ont pas reçu les rituels auxquels leur dépouille a droit deviennent des fantômes dangereux.

C'est ainsi que l'on remarque l'article saisissant de François Guillemot, l'un de deux coordinateurs de ce volume, sur la vie et le destin des troupes des « Brigades féminines de choc », utilisées et exploitées par les militaires hommes, lors des combats entre 1954 et 1975. François Guillemot revendique le « devoir d'inventaire » sur le sort de ces jeunes filles sacrifiées au nom de la conquête du sud du Vietnam par le Nord. Il évoque leur vie difficile



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

dans les forêts de la « piste Ho-Chi-Minh », l'utilisation de leurs corps pour les travaux les plus pénibles, leur abandon, leur rejet et leur oubli. Les âmes des jeunes filles mortes sans sépulture, et sans être honorées à leur valeur, hantent encore les villages. L'auteur a publié en 2014 aux Indes Savantes une édition élargie de cet article : *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre, 1945-1975*.

Le Vietnam étant devenu maintenant plus capitaliste que communiste, avec son lot d'injustices et d'exploitation des hommes, des femmes et de la nature, fallait-il une guerre atroce de trente ans pour en arriver là ?

Bernard Dupaigne